

Transhumance,



Craintes au vent, les islandais n'ont pas peur de l'eau !

Entre le 15 et la fin du mois de septembre, l'Islande fête un rite ancestral... La Transhumance est cet impressionnant déplacement de chevaux laissés en liberté dans les montagnes et qui se bousculent en troupeaux serrés derrière les cavaliers venus les redescendre près des fermes avant l'hiver. Cette coutume rythme la vie des Islandais et leur donne une occasion inégalée de célébrer le cheval, leur compagnon fétiche. De nombreux chants appuieront le traditionnel regroupement des équidés au sein du corral. Et pour les plus jeunes, ce sera la première approche sérieuse de l'homme avant le débouillage...



Ces chevaux qui pâturent près de la «Kalbeinsdalas» vont être regroupés par les fermiers locaux et devront traverser la rivière...

liberté

et plaisir



sement de l'animal, cela implique qu'on lui confie le soin de manifester ses talents, que l'on a confiance en lui pour le faire et que finalement, pendant une partie de l'année, on le laisse en liberté pour qu'il garde le contact avec la nature ». Voilà qui explique pourquoi ces chevaux pâturent la moitié de l'année sur les flancs des montagnes à l'intérieur d'espaces pouvant couvrir plusieurs milliers d'hectares, comme à Holár, l'École d'Agriculture du Nord de l'Islande. Vikingur Gunnarson, directeur du département équin, ajoute : « Les poulains sont laissés en liberté avec leur mère pendant la première année de leur existence et sans elle, encore pendant 3 ans. Cela leur permet d'acquérir de la force physique et du caractère, car soumis aux rudes conditions du climat. De plus, ils peuvent se socialiser d'une façon naturelle en trouvant leur place à l'intérieur de la horde ».

Mais en réalité, ces poulains avec leurs mères et les jeunes adultes, retrouvent les pâtures de leurs fermes d'origine chaque année, au moment de la transhumance de septembre. Katja Bröker, co-responsable d'Hestasport, Tour-Opérateur organisant des séjours et randonnées équestres, précise : « De juillet à fin septembre, ils passent les beaux jours dans la montagne. Après la transhumance, les jeunes restent en liberté dans les vastes enclos des fermes où ils peuvent brouter le foin mis à leur disposition pendant l'hiver. Ils peuvent aussi être conduits à l'écurie lors des violentes tempêtes de neige ; les fermiers en profitant alors pour les toucher, leur passer un licol,... Moi c'est ce que j'ai fait avec « Sudri » la semaine dernière. Je l'ai gardé à l'écurie pendant trois jours, puis je l'ai laissé rejoindre ses copains dans la vallée clôturée. Cet été, ils retourneront dans les hautes terres et ce même cycle se répètera encore pendant trois ans jusqu'à ce que Sudri ait 4 ans. Et puis ce sera sa dernière transhumance

Un dégageant qui peut parfois prendre une tournure de « mission impossible »...

le vierge avant l'arrivée des premiers colons à la fin du 9^e siècle après J.C, les premières importations de chevaux débutèrent à cette époque en provenance des côtes de l'Europe du Nord et des îles britanniques. Ces chevaux étaient donc issus de races différentes d'après les résultats d'une étude publiée en 2001 (*The Icelandic Horse*, Ed. Edda), correspondant principalement à celle du poney Shetland, de conformation similaire à l'Islandais mais plus petit, et à celle du cheval norvégien Nordland, possédant lui aussi des allures latérales.

SEMI-SAUUVAGES, CES CHEVAUX VIVENT EN QUASI LIBERTÉ TOUTE L'ANNÉE

Tómas Ingi Ólrich, cavalier et actuel ambassadeur d'Islande précise : « Etant donné que le cheval n'a jamais servi dans les batailles, on n'a pas eu besoin de le contrôler complètement. Et je crois que l'équitation islandaise a toujours laissé beaucoup d'initiative au cheval. Par exemple, la notion de « plaisir » est acceptée pour l'animal. De même que l'on considère aussi sa « volonté » propre et le rôle du cavalier est alors de respecter celle-ci et de la canaliser. Par conséquent, si on ne met pas autant l'accent sur la discipline, mais davantage sur l'épanouis-





Ruée vers la rivière...

avant qu'il ne soit débourré et entraîné. Par conséquent, ce sont des chevaux qui ont à la fois une âme sauvage et indépendante, mais qui ont appris à vivre en société et qui nous reconnaissent ».

« LAUFSKÁLARRÉTT », OU LE DÉPLACEMENT D'UN MILLIER DE CHEVAUX

Au petit matin, l'excitation que déclenche la préparation d'une journée aussi bien remplie que celle du « Horse Round Up » (terme anglais désignant la transhumance), met les fermiers en émoi. Le téléphone n'arrête pas de sonner et les discussions sont animées. Il faut fixer les points du rendez-vous, savoir qui vient, préparer les chevaux, mais aussi les sandwiches, les boissons et les gâteaux pour la fête. Nous sommes dans le Nord de l'Islande, la région de Skagafjörður, l'un des plus beaux fjords du pays et grande région du cheval. Il s'agit d'aller chercher sans trop faire de vagues, un peu plus de 1000 chevaux... C'est le Round Up de « Laufskálarrétt », le plus important de la région et le plus ancien. Il se déroule obligatoirement en deux temps : au cours de l'avant-dernier week-end du mois de septembre, les fermiers partent à cheval chercher leurs chevaux qu'ils conduisent depuis les versants Est des vallées de Kolbeinsdalur et de Skidadalur (à une cinquantaine de kilomètre du village le plus proche de Varmahlid) jusqu'aux rives d'une grande rivière saumoneuse, la Kolbeinsdalsá. Le deuxième temps

s'effectue le dernier samedi du mois et c'est le jour J, le jour de la fête... Les chevaux rentreront au bercail et c'est pour aujourd'hui !

Mais pour les touristes et les gens de la ville, venus assister à l'événement, le déplacement se fera en jeep, la route étant longue avant de rejoindre une piste caillouteuse menant au lieu du rassemblement des cavaliers.

Les cavaliers attendent le signal du départ.



Dans le Corral, les femmes en tenue traditionnelle ne sont pas en reste ! Et participent elles aussi au repérage des chevaux.



Après s'être donné quelques consignes stratégiques, ceux-ci dévalent les pentes du flanc de la montagne en file indienne pour rejoindre la rivière située en contrebas. Une quarantaine d'hommes et de femmes participent à ce rendez-vous magique dans une vallée d'herbes sauvages où s'est agglutiné un nombre impressionnant de ces petits équidés à la silhouette fine. Alertés par l'arrivée des cavaliers trottant à vive allure le long des berges de la rivière, les chevaux commencent à courir en tout sens en se bousculant parfois. Mais le signal est donné et les plus courageux se lancent à l'eau, en formant le peloton de tête d'une longue cavalcade qui enjambe les faibles courants de la rivière et trotte avec vigueur dans un feu d'artifice de gerbes d'eau, avant de regagner la terre ferme. Les fermiers poussent des cris, les chiens obéissent et rattrapent les plus sauvages qui veulent s'échapper. Le spectacle de cette cohorte mugissante de crinières mêlées et de croupes, encadrée de ces cavaliers haut en couleurs, est étourdissant de beauté et d'étrangeté pour les citadins éparpillés sur le haut des berges. Les chevaux sont reconduits inexorablement à Laufskálarrétt, où la reconnaissance et le tri des bêtes doit s'effectuer : le 2^e round de la journée.

LA FÊTE DU CHEVAL ET DES HOMMES

Arrivé au « lieu dit », hommes et femmes revêtus de leurs pulls traditionnels défilent devant un public attentif pour entrer à l'intérieur du cercle du corral matérialisé par d'épais murs dépassant le mètre cinquante. Les premiers chevaux de la longue file indienne provenant de la rivière y ont été regroupés et le travail de sélection va

commencer. Un fermier attrape un cheval par le nez, aidé d'un second qui le tient serré contre lui et ils vont l'entraîner vers l'une des nombreuses travées qui s'ouvrent sur le cercle de tri ; chaque travée étant au nom d'un propriétaire. Mais comment les reconnaissent-ils ? Eyrún Anna Sigurdardóttir, responsable de la fameuse ferme de Flugumýri (où la jument Fluga, premier cheval recensé, aurait vécu) explique : « Nous reconnaissons nos chevaux parce que leurs oreilles sont coupés comme autrefois d'une façon particulière, propre à chaque propriétaire et qu'ils ont en plus, une marque sur le dos ». Ce travail de tri s'avère particulièrement sportif pour les hommes, que les femmes aident en leur indiquant la bonne travée. Il est 19h passées et pratiquement tous les chevaux sont maintenant paisiblement parqués. Les fermiers et les gens des villages voisins se sont réunis et entament une longue série de chants à la gloire des chevaux, comme ceux que l'on chantait autrefois « *Ridum, ridum, og rekum yfir sandinn...* » (« Chevauchez, chevauchez à travers les montagnes... »). Magnifiques et émouvantes, ces mélodies incompréhensibles dont les notes sortent tout droit du cœur des gens, ponctueront la nuit entière accompagnées de danses endiablées et d'une consommation immodérée des spécialités de la région et particulièrement l'authentique Brennivín, l'alcool roi du pays ! Cette transhumance est une nécessité pour perpétuer les traditions ancestrales, autant pour l'homme que pour l'animal. C'est ce que souligne Magnús Sigmundsson, fermier et responsable d'Hestasport : « Le débouillage des chevaux de 4 ans se trouve facilité par leur vie dans la montagne où ils ont vécu avec leurs congénères et où ils ont appris le respect de la hiérarchie. Ils sont plus faciles à apprivoiser, d'autant qu'ils ont été ponctuellement mis en présence de leurs propriétaires quelques jours par an. Ceci, grâce à la transhumance... Ainsi, je le crois vraiment, ils sont d'autant plus faciles à entraîner ». Un entraînement qui peut débiter trois semaines environ après le retour des jeunes et s'effectuer tout l'hiver durant, d'autant que des compétitions de tölt et d'amble ont lieu chaque année sur la glace de Mývatn, l'un des plus beaux lacs d'Islande. ●



Katja avec sa jument Ran à la main et le poulain Sudri.

